

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 5

Artikel: Conflit syrien et renseignement en sources ouvertes
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un soldat syrien se tient à côté d'un ZU-23-2 dans la base aérienne de Kuweires.

Renseignement

Conflit syrien et renseignement en sources ouvertes

Plt Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

Stijn Mitzer, Joost Oliemans, vous êtes auteurs du prolifique blog Oryx (<http://spioenkop.blogspot.com>), couvrant notamment les aspects militaires et tactiques dans la guerre civile syrienne depuis 2013. Vous avez également une connaissance étendue des forces armées Nord-Coréennes, sur lesquelles vous êtes en train de préparer un ouvrage *Forces armées Nord-Coréennes: sur le chemin du Songun* (date de publication: octobre 2015). Dans cet interview, il s'agira de sonder vos modèles méthodes de recherches en ce qui concerne le renseignement en sources ouvertes dans le conflit syrien. A l'attention de nos lecteurs, il est pertinent de préciser que vos recherches jusqu'à présent ont (entre autres) fourni des renseignements rares et précieux sur les véhicules de l'Etat islamique (en Syrie et Irak) dans une liste régulièrement citée par les spécialistes du sujet et académiciens, imposant vos recherches comme une référence pour les chercheurs occidentaux.

Dans le conflit syrien, comment faites-vous pour trouver du renseignement OSINT (Open-Source INTelligence)? Comment le traitez-vous?

A l'instar de plusieurs conflits récents, le suivi et la consultation des médias sociaux se révèle bien plus capitale qu'on pourrait penser dans l'acquisition de renseignement OSINT. Si les déclarations officielles des belligérants et les vidéos amateurs sont une source d'information pertinente, la consultation des comptes médias sociaux des combattants des parties prenantes est bien plus instructive. C'est pour cette raison que dans le cadre d'un conflit chaotique – comme la guerre civile syrienne – un selfie d'un soldat peut alors relever des secrets militaires – certains ayant été dissimulés pendant des années. Un exemple parlant de la valeur inintentionnellement décisive de ce l'information est celui d'un post (sur les réseaux sociaux) d'un combattant de l'Etat islamique, posant à l'intérieur d'un « quartier général secret de l'Etat islamique ». Celui-ci est bombardé 24h après sa mise en ligne par la coalition. A ce titre, une

grande partie du processus de recherche OSINT consiste à savoir où trouver l'information pertinente et d'avoir des contacts-clés sur la toile.

Pouvez-vous nous décrire votre processus d'analyse des données reçues? De quelles compétences avez-vous besoin? En quoi celles-ci diffèrent de celles nécessaires aux conflits du siècle passé?

En ce qui concerne les données vidéos ou photo, on cherche tout d'abord à déterminer ce qui a été photographié ou filmé (quel système précis et ses spécifications), suivi en principe la date et localisation de la capture. En comparant cette information avec notre expérience de la chose militaire et données engrangées au fil des années (par ailleurs en expansion permanente), nous sommes généralement en mesure de tirer les conclusions appropriées, possiblement dignes d'attention. De toutes ces nouvelles sorte d'informations, l'imagerie satellitaire privée est celle qui représente le plus de nouvelles potentialités en le sens qu'elles nous ouvrent de nouveaux vecteurs d'analyse pour lesquels il aurait inconcevable d'obtenir la moindre information par le passé.

Il est incontestable que l'irruption d'internet et des médias sociaux ont profondément transformé la recherche OSINT, tout en la rendant beaucoup plus accessible dans le même temps aux analyses en sources ouvertes. Actuellement, il est impératif de savoir faire fructifier ces ressources si on souhaite en tirer les conclusions optimales. Dans ce cadre, les compétences appropriées et d'un investissement personnel important peuvent aboutir à la mise en évidence d'une quantité très importante de renseignement. Un autre aspect du renseignement OSINT – devenu bien plus accessible par internet – est celui de l'identification des équipements : en raison de la documentation vaste et généreuse sur les systèmes d'armes existants (y compris sur les pays



L'imagerie satellite commerciale permet d'obtenir de précieux renseignements, comme dans le cas de la base aérienne de Tyias.

opérateurs), il est alors possible de déduire comment un système s'est retrouvé là où on l'observe, quelles sont ses capacités, et bien plus au travers d'infimes détails. A ce titre, un séquence vidéo prise à partir d'un téléphone portable d'un BTR-82A APC/IFV (différant uniquement du BTR-80A en de subtils détails) en Crimée a indiqué la présence des forces armées russes bien avant que celle-ci ait été reconnue. L'identification d'autres systèmes propres à l'appareil militaire russe a révélé depuis lors d'autres aspects notables du soutien russe aux rebelles de Lugansk et de Donetsk.

Al'inverse, l'exercice de la collecte de renseignements sur les conflits armés de la 2^e guerre mondiale jusqu'à la fin du 20^e siècle se révèle bien plus ardue en raison des sources à trop vagues ou se contredisant à l'écrit, et de l'absence de pièces impartiales (photographies, films). La guerre civile syrienne s'inscrit en revanche dans l'époque des téléphones mobiles, appareils photo numériques et de l'internet mobile omniprésent : pour les belligérants, il devient extrêmement difficile de dissimuler leurs équipement ou activités, en témoigne les attaques chimiques en août 2014 de la Ghouta orientale, qui n'auraient peut-être pas été médiatisées sans l'exposition de ces sources.

A partir des renseignements collectés, pouvez vous déduire le dispositif de défense de l'armée arabe syrienne? Comment disposent-ils tactiquement leurs fortifications?

La défense de bâtiments, bases ou dépôts dépend grandement des fortifications et de l'armement lourd (comportant chars, canons anti-aériens et mitrailleuses lourdes) situés sur des élévations de terrain à la limite du périmètre extérieur de défense. Les

opérateurs attendant dans une casemate improvisée sous la structure ou dans une tente à l'abri des tirs directs, ces systèmes d'armes se trouvent la plupart du temps en attente. Bien que la présence d'un blindé ou canon anti-aérien protégeant le secteur puisse avoir un effet rassurant, l'emploi toujours plus important de missiles guidés anti-chars (Anti-tank guided missile : ATGM) a transformé ces positions défensives en cibles faciles pour les équipes anti-char rebelles. A ce titre, une part importante des pertes de chars des forces gouvernementales résulte directement de la décision de placer ces chars sur ces positions vulnérables.

En revanche, les canons anti-aériens placés sur le toit des bâtiments, les élévations de terrain ou sur les hangars bétonnés (à avions) ont rempli leur fonction aux emplacements où les attaques adverses étaient attendues, tant qu'elles n'étaient conduites avec des ATGM. Prenons la base de Kuweires, l'ancienne école de vol de l'armée de l'air syrienne (localisée à l'est d'Alep), sous siège depuis décembre 2012. A Kuweires, l'emploi des canons anti-aériens s'est révélé un succès contre les différentes vagues l'Etat islamique, ses combattants étant contraints de courir sur un terrain ouvert afin de monter à l'assaut. Cependant, ce succès ont vite décliné quand l'Etat islamique a déployé des ATGM et mortiers afin de contrer cette menaces, en en détruisant une partie.

Au contraire, la base de la brigade 52 (bastion du régime localisé entre Daraa et As-Suweida) est tombée relativement facilement après que les équipes de mortiers et d'ATGM de l'armée syrienne libre aient détruits les structures défensives situées sur le périmètre extérieur de la base. Ce faisant, les défenseurs restants ont du se retirer à l'intérieur du périmètre défensif,

rendant la chute de la base de la brigade 52 inévitable.

Que cela signifie-t-il en termes d'évolution de la guerre dans le conflit ? Que pourrait-il être fait pour améliorer ces fortifications ?

Le changement le plus important adopté par le régime Assad a été l'adaptation de ses tactiques à la nature versatile des champs de bataille syriens. A ce titre, le régime a tiré les leçons de l'emploi inefficace de chars en zones urbaines sans soutien de l'infanterie, mettant fin à ces pratiques suicidaires et à l'exposition des vulnérabilités (documentées de manière de plus en plus précises) de leur équipement. En réaction à la diffusion de ces vulnérabilités, un ensemble de modifications artisanales pour les véhicules de combat gouvernementaux a vu le jour afin de les protéger face à l'arsenal anti-tank rebelle grandissant. Au niveau des défenses des bases syriennes en revanche, la situation a peu évolué. Les rares changements observés sont dus à l'initiative des commandants locaux et consistent soit à employer des ATGM afin de contrer les déplacements de véhicules adverses, ou alors à placer des canons anti-aériens sur des plat-formes de camions afin de disposer d'une force de réaction rapide déployable au besoin sur l'entier du périmètre défensif.

Quelles mesures de sécurité les forces armées syriennes prennent-elles pour se prémunir de la fuite d'informations ?

Simplement, aucune. La guerre civile a fait émerger une culture machiste du côté du régime, et quasiment tous les combattants loyalistes postent actuellement un flux continu sur les médias sociaux avec d'images d'eux-mêmes au côté d'armements, équipement lourd et de structures défensives. Si ces portraits remplissent la fonction de vantardise que recherchent les combattants, ceux-ci ne se rendent pas compte des conséquences de ces révélations inintentionnelles d'information que ceux-ci peuvent produire. Afin d'illustrer le propos, il nous a été possible de se faire une image des défenses autour de la base aérienne de Kuweires¹ rien qu'en parcourant les profils facebook de ses défenseurs. Pour certains, une photographie d'un aéronef dans un abri renforcé dans une des nombreuses bases syriennes ne montre qu'un avion, alors que d'autres, cette information peut être exploitée et révéler la localisation de l'appareil à travers – par exemple – les édifices situés en arrière-plan.

En revanche, les forces aériennes syriennes ont interdit à leurs pilotes et personnel d'avoir des comptes sur les réseaux sociaux et sont allées jusqu'à la proscription de la possession des appareils pouvant accéder à des services en ligne. Leur situation est diamétralement différente. A ce titre, les photographies des avions et hélicoptères des forces aériennes sont toujours prises par des membres de l'armée ou des FDN² et jamais par son personnel.



Une photographie d'un soldat syrien postée sur Facebook dans laquelle on distingue bien une batterie SAM S-125.

Quels sont les faits ou réalisations qui vous ont le plus frappé depuis que vous étudiez et recherchez sur le conflit syrien ?

Les difficultés venant de la transition entre une armée conventionnelle mécanisée et une armée équipée et formée pour la contre-insurrection (COIN). L'armée arabe syrienne ayant été traditionnellement focalisée sur Israël, ses tactiques se concentraient sur autour d'une poussée mécanisée à travers le Golan occupé et le Liban. Compte tenu de l'escalade du conflit syrien, l'armée syrienne a tenté d'appliquer ces tactiques à l'identique dans les ruelles étroites et impardonnables des villes du pays, provoquant des pertes importantes. La faillite initiale du régime Assad à s'adapter aux réalités du conflit lui aura presque coûté la guerre, et c'est seulement suite à l'entrée dans le conflit des gardiens de la révolution islamique d'Iran que la situation a pu être maîtrisée.

Pour finir cet interview, pouvez-vous nous donner un avant-gout de votre prochain ouvrage ?

« Forces armées nord-coréennes : Sur le chemin du Songun a pour ambition d'apporter clarté et cohérence dans la communauté du renseignement et des observateurs de la Corée du Nord, et vise également à réfuter le discours dominant selon lequel il n'y a rien à craindre de la RDPC³ par l'exposition de renseignements recueillis sur un arsenal pléthorique de programmes de modernisation et de systèmes d'armes. L'idée de ce livre est de dresser un tableau des plus importants événements depuis le cessez-le-feu non concluant de la guerre de Corée (ndlr : 1953), jusqu'à aujourd'hui, en passant par la guerre froide, tout en mettant en avant le statut actuel de l'Armée Populaire Coréenne à travers l'examen du nombre élevé d'armes produites localement.

Au cours de cet ouvrage, non seulement plusieurs des projets les plus secrets et tactiques de l'Armée Populaire de Corée seront dévoilés, mais une nouvelle lumière sera faite sur les accrochages entre le nord et le sud. De plus, des pièces nouvelles sont amenées sur les incidents tragiques comme le naufrage du Cheonan et le bombardement des îles Yeongpyeong en 2010. De plus, nous incluons une liste numérique accessible et à jour des équipements

¹ Voir leur (très recherché) article : <http://spioenkop.blogspot.ch/2015/05/battlefront-syria-kweres-airbase.html>

² Forces nationales de défense, milice parallèle à l'armée mise en place par le gouvernement afin de (principalement) occuper les terrains nouvellement conquis et ceux sous son contrôle.

³ République démocratique populaire de Corée

des différentes branches de l'Armée Populaire de Corée, permettant de quantifier ses capacités navales et aériennes. Que cela soit les bateaux-missiles furtifs les sous-marins à capacité balistique, les séries de chars d'assaut principaux, ou encore la trop-souvent ignorée industrie d'aviation indigène, pratiquement tous les productions locales seront couvertes ainsi que les exploits militaires du « royaume ermite ». L'accent est également mis sur l'image des capacités à la fois symétriques ou asymétriques des forces armées nord-coréennes.

Ce livre s'adresse en particulier aux lecteurs intéressés par les capacités militaires nord-coréennes ou cherchant à trouver une réponse aux questions posées par le terrain miné des déclarations contradictoires et la désinformation qui constituent aujourd'hui l'ensemble du renseignement actuel sur cette nation recluse.

Interview et traduction
G.C.

Compte-rendu

Les clés du conflit syrien – l'analyse de François Burgat, chercheur et spécialiste de la Syrie

Pour comprendre le conflit syrien, il nous faut appréhender ses strates successives, loin des idéologies. Quand le conflit éclate, Assad met en place une tactique de survie qui consiste pour l'essentiel à déplacer sur le terrain sécuritaire une confrontation qu'il sait perdue sur le terrain politique. Il entend se présenter au monde comme un rempart contre des islamistes terroristes qui sont en fait très loin de représenter les principales composantes de son opposition. A cette fin, il va s'efforcer de couper la population de la majorité sunnite qu'il va chercher dans le même temps à radicaliser. Une violence différentielle dans la répression est instaurée, qui, huit mois environ après le début de la contestation pacifique, pousse irrésistiblement des pans entiers de cette communauté sunnite à la militarisation. Alors que la révolte était avant tout celle d'un peuple pacifique contre un régime autoritaire, le régime syrien va bientôt disposer ainsi de l'épouvantail islamiste qu'il va pouvoir brandir à la fois à la face d'autres composantes de la société syrienne et de l'opinion internationale.

Après quatre vendredis de manifestations sans couverture étrangère, la médiatisation de la contestation est relayée par les médias du Qatar dès lors que celui-ci ne tolère plus la violence de la répression du pouvoir syrien. L'Arabie Saoudite et la Turquie requièrent alors elles aussi de la retenue de Bachar. L'Iran et la Russie regardent cette révolution – fabriquée selon eux par les télévisions étrangères – dans la perspective de la crise libyenne où les pays de la coalition ont largement dépassé les limites de leur mandat onusien. Compte-tenu de ses intérêts en Syrie pour et son hostilité vis-à-vis de l'Occident, la Russie va bloquer toute action internationale. Le soutien des Etats-Unis, de la Turquie et des pays du Golfe se concrétise financièrement et logistiquement sans pour autant donner à l'opposition les moyens militaires de ses ambitions. La confessionnalisation du conflit dépasse alors les frontières du pays. Il se manifeste par un soutien iranien, direct et par Hezbollah interposé, au régime et par le soutien des monarchies du golfe à des groupes d'opposition dont certains sont d'inclinaison religieuse. Progressivement les occidentaux vont limiter leur soutien à une opposition qu'ils considèrent comme étant trop clairement d'inspiration islamiste.

Moins affaibli par rapport aux autres régimes autoritaires du Maghreb (Tunisie, Libye, Egypte), le régime syrien va être en mesure de résister aux vagues de contestation militarisée. C'est sa capacité à exploiter les divisions confessionnelles nationales et régionales ainsi que le soutien de l'Iran qui se révèlent décisifs. Alors qu'en 2012, le régime de Bachar El-Assad est extrêmement affaibli, le refus des occidentaux de fournir un appui adapté aux rebelles considérés non-sécularisés donne toute latitude aux soutiens du régime d'organiser sa survie. C'est le Hezbollah, porté par l'Iran (qui redoute de se voir encerclé par des régimes sunnites radicaux et veut conserver l'appui d'un régime syrien dans sa lutte contre Israël) qui s'implique le plus directement dans le conflit. Ces nouvelles forces vont concentrer leur intervention sur l'essentiel, à savoir le maintien de l'hégémonie du pouvoir militaire syrien.

A la bataille d'Al-Qoussair en 2013, les alliés chiites du gouvernement syrien remportent ainsi une victoire décisive (note du rédacteur : due notamment à l'application du savoir-faire tactique du Hezbollah et de la direction opérative iranienne). Cette victoire coïncide également avec l'effort réussi du régime de polariser les communautés non-sunnites. A l'intérieur de celles-ci, la contestation initiale fait place à une recherche croissante de protection face à une opposition armée (majoritairement sunnite) qui inspire la crainte. François Burgat est d'avis que si le conflit était resté strictement syrien, sans soutien ou intervention étrangère, la rébellion armée aurait pu triompher en 2012 déjà. Mais l'intervention d'acteurs illégitimes (monarchies du golfe) a contre-intuitivement donné le levier nécessaire à Bachar El-Assad pour maintenir son régime.

Pour aller plus loin : BURGAT, François, PAOLI, Bruno (2013). Pas de printemps pour la Syrie, Paris, La Découverte « Cahiers libres », 360 pages.

1 Qui prend la forme d'un embargo des USA sur l'armement sophistiqué à destination de la rébellion syrienne.

Source : *Raids* No. 347, avril 2015, p. 89.